

Les Acacias et Damia Films présentent



CHRONIQUE DES ANNÉES DE BRAISE



UN FILM DE **MOHAMED LAKHDAR HAMINA**

1975 - 2H57 - Algérie
Version restaurée 4K



AU CINÉMA LE 6 AOÛT

DISTRIBUTION

Les Acacias
Tél. : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

Thierry Videau
Tel : 06 13 59 67 73
tvideau.presse@gmail.com

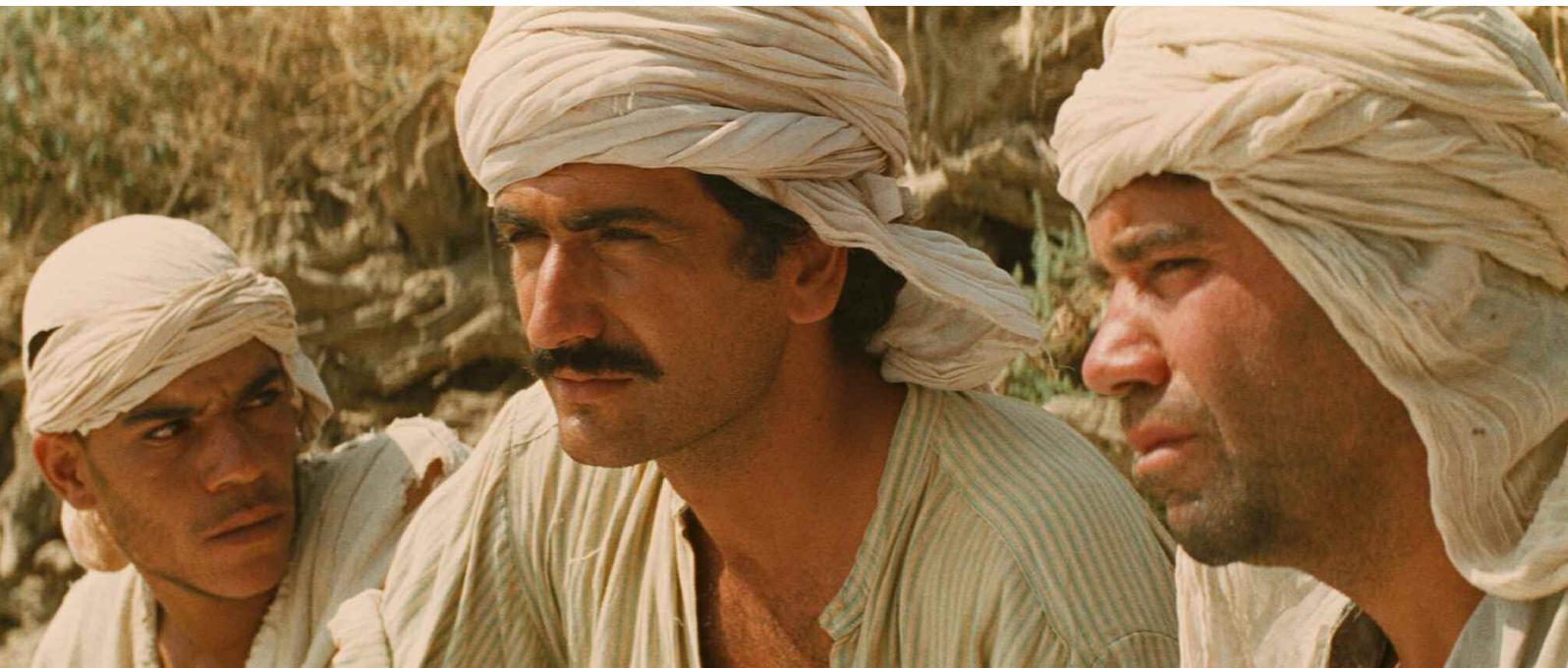
Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS

Ahmed, paysan pauvre, quitte son village pour la ville à la recherche d'une vie plus facile. Il rencontre Miloud, un fou visionnaire, et surtout la misère et l'injustice.

Chronique événementielle de l'histoire algérienne, de la conquête française à 1954, date du déclenchement de la guerre de Libération nationale, le film relate, à travers la vie d'une famille et de quelques individus symboliques, la résistance du peuple algérien tout entier à l'expropriation de ses terres et à la déculturation.

Chronique des années de braise est composé de 6 volets : *Les Années de Cendre* (la sécheresse, la misère et l'abandon de la terre par les paysans), *L'Année de la Charrette* (la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences sur le pays), *Les Années de Braise* (à la fin de la guerre, la flambée de conscience politique contre le colonisateur), *L'Année de la Charge* (les élections de 1947, le choix entre le légalisme et le soulèvement), *Les Années de Feu* (la révolte dans les campagnes, l'organisation des maquis), *Le 1er Novembre 1954* (la révolte qui devient révolution).



PROPOS DE MOHAMED LAKHDAR HAMINA FESTIVAL DE CANNES 1975

« Le petit Algérien en chéchia rouge qui récite dans un français mâtiné d'accent arabe le couplet héroïque à la gloire de la France éternelle, devant le monument aux morts, le 11 novembre, en face des autorités militaires franco-algériennes, c'était moi. J'avais onze ans en 45. À d'autres gamins, on avait appris à chanter « Maréchal nous voilà », eux qui ne se doutaient pas qu'ils étaient pour Hitler des Sémites, une race à faire disparaître. Dans la confusion, une seule évidence, le ridicule. Je n'aime pas la démagogie. Je n'ai pas voulu faire un film sur la guerre d'Algérie. D'abord ce n'est plus l'heure des règlements de compte. Et trop de fanatisme dans le monde ramène l'homme à sa confusion. J'aime mon pays, j'aime que les gens mangent à leur faim et s'y sentent chez eux. Ce qui m'intéresse, c'est de sonder le cœur d'un homme pour tâcher de deviner et puis de raconter jusqu'où va son courage, son désordre ou sa lâcheté. Si j'ai vécu en adulte l'avènement de l'indépendance de mon pays, j'ai connu enfant les grands moments de sa colonisation. Et dans le regard d'un enfant se glisse plus d'humour, de bon sens et de réflexion que dans l'œil fanatique de l'adulte. Je me méfie par ailleurs de l'hypocrisie politique. Les mêmes erreurs peuvent se reproduire autrement. L'oracle de mon film existe aujourd'hui toujours. La mémoire populaire ne meurt jamais. Quand Miloud s'allonge à la fin du film c'est parce qu'il transmet la tradition orale à un enfant, mais il ne meurt pas, elle renaît sans cesse. On s'inquiète en Algérie que je puisse faire la suite, le même film aujourd'hui où Miloud pourrait bien, dans son appel à la réflexion, parler toujours aux enfants et aux morts, tant les vivants sont capables de lâcheté.

J'ajouterai que mon film a été réalisé en Panavision avec son magnétique peut-être bien, outre ma passion du cinéma et de la technique, pour apporter la contradiction à tous les pseudo-esprits révolutionnaires pour qui un film « pur » et « militant » se doit d'être maladroit, en 16 mm, en noir et blanc, fait de bric et de broc. Ça aussi c'est du racisme. Je tiens à ce que l'on sache que tant que sur le plan technique volontairement soigné que sur le plan idéologique *Les Années de braise*, sont celles du souvenir pour moi, sans mensonges, avec un souci de défanatisation, de démystification.

D'ailleurs, le visage de l'enfant, héritier de l'histoire de son pays, est si bleu qu'il pourrait être d'ailleurs. Je voudrais dépasser le problème racial, et voir dans l'histoire de l'homme et de son pays un témoignage plus humaniste ».

Propos recueillis par Anne de Gasperi - *Le Quotidien de Paris* - Mai 1975

MOHAMED LAKHDAR HAMINA



Mohamed Lakhdar Hamina est né le 26 février 1934 à M'Sila. Il commence ses études en Algérie, puis part les terminer en France. Au lycée Carnot de Cannes, il partage le pupitre du fils d'un directeur de la photo et se prend d'intérêt pour le cinéma.

Appelé sous les drapeaux français en 1958, il rejoint la résistance algérienne à Tunis et c'est au maquis qu'il tourne ses premiers films. " Quand je suis arrivé là-bas on m'a demandé ce que je savais faire, j'ai dit que j'étais cinéaste ". En 1959, il est envoyé par le FLN à Prague pour suivre des études à l'école de cinéma, la FAMU, où il se spécialise dans la prise de vue. Entre temps, il fait plusieurs séjours à Tunis où il tourne avec Djamel Chanderli Yasmina les courts métrages, *La Voix du peuple* et *Les Fusils de la liberté*.

Après l'indépendance, il rassemble ses anciens collaborateurs de Tunis pour jeter les bases de ce qui va devenir l'Office des actualités algériennes dont il devient le directeur de 1963 à sa dissolution en 1974.

Enfant de la révolution, Mohamed Lakhdar Hamina n'aura de cesse de filmer pour dénoncer les conditions et l'histoire de ces hommes qui ont lutté pour l'indépendance.

En 1965, il tourne son premier long métrage *Le Vent des Aurès*, l'odyssée d'une femme partie à la recherche de son fils emprisonné pendant la guerre, une histoire inspirée de celle de sa grand mère. L'actrice Keltoum interprète cette " mère courage " devenue un symbole pour tous les Algériens. Couronné du Prix de la première œuvre au Festival de Cannes en 1967, *Le vent des Aurès* est le premier film algérien qui consacre la présence du jeune cinéma sur la scène internationale. *Le Vent des Aurès* s'organise en « poème de la terre algérienne, à coup d'images larges et simples » écrivait la critique de cinéma Jean-Louis Bory.

L'année suivante, il tourne *Hassan Terro*. D'un tout autre genre, ce film emprunte à la veine comique pour pasticher la guerre d'Algérie à travers les mésaventures d'Hassan, un petit-bourgeois, qui est entraîné malgré lui dans le feu de l'action révolutionnaire. Antihéros, froussard et vantard, Hassan est interprété par le formidable Rouiched, dont la popularité égalait celle de Fernandel. Avec ce film, Lakhdar Hamina acquiert une popularité sans précédent auprès des spectateurs algériens qui aujourd'hui encore ne se lassent pas de l'interprétation de Rouiched sur le petit écran.

Dans *Décembre*, son troisième long métrage sorti en 1972, Lakhdar Hamina aborde la torture en s'inspirant de l'histoire de son père, mort sous les sévices. À Alger, un des responsables du FLN est arrêté par l'armée qui emploie les méthodes les plus violentes pour faire parler les prisonniers. Le recours à la torture pose un cas de conscience à un officier français. Jouant sur le champ-contrechamp, entre le torturé et son tortionnaire, dans un huis clos étouffant, Lakhdar Hamina aère son film avec des retours en arrière sur l'enfance du prisonnier qui annoncent son prochain film.

Et en 1974, c'est *Chronique des années de braise*, grande fresque historique qui nous entraîne dans ces années d'après l'indépendance. " Avec ce film, j'avais eu envie d'expliquer pour la première fois comment est arrivée la guerre d'Algérie. Cette révolte, qui est devenue la révolution algérienne, est non seulement contre le colonisateur, mais aussi contre la condition de l'homme. " dit Mohamed Lakhdar Hamina qui ajoute " mon film n'est qu'une vision personnelle même s'il prend appui sur des faits précis ". Partagé en six tableaux, depuis les premiers mouvements de résistance jusqu'à l'insurrection de 1954, le film est une épopée d'une grande force visuelle. Il suscite une polémique en Algérie sur le budget qui lui a été alloué. Il n'en remporte pas moins la Palme d'Or à Cannes en 1975, unique récompense connue à ce jour pour un film venu du continent africain.

Mohamed Lakhdar Hamina signe ensuite deux films : *Vent de sable* en 1982, sur une communauté rurale isolée malmenée par une nature violente dans laquelle se mire le rapport entre les hommes dominateurs et les femmes puis *La Dernière Image*, en 1985.

Le 56ème Festival de Cannes, en 2003, rend hommage à Mohamed Lakhdar Hamina avec la projection de *Chronique des années de braise*, précédée de la montée des marches de l'auteur de la Palme d'Or.

Le réalisateur revient à la guerre d'Algérie, dans son dernier film *Crépuscule des ombres* en 2014.

Le 23 mai 2025, *Chronique des années de braise* est projeté pour célébrer les 50 ans de sa Palme d'Or dans la sélection Cannes Classics du Festival de Cannes. Mohamed Lakhdar Hamina, qui n'avait pu faire le déplacement à Cannes en raison de son état de santé, s'éteint à son domicile algérien quelques heures plus tard.

FILMOGRAPHIE

- 1964 *Mais un jour de novembre* (documentaire)
- 1966 *Le Vent des Aurès*
- 1968 *Hassan Terro*
- 1973 *Décembre*
- 1975 *Chronique des années de braise*
- 1982 *Vent de sable*
- 1986 *La dernière image*
- 2014 *Crépuscule des ombres*

FICHE ARTISTIQUE

Ahmed	Yorgo Voyagis
Miloud, le conteur	Mohamed Lakhdar Hamina
L'épouse d'Ahmed	Leila Shenna
Saïd	Sid Ali Kouiret
La tante d'Ahmed	Keltoum
Kouider	Yahia Benmabrouk
Akli, l'ami forgeron	Cheikh Nourredine
El Hadj, l'épicier	Hassan El-Hassani
Si Larbi	Larbi Zekkal
Slimane	Hadj Smaine
Le contremaître	François Maistre
L'officier pétainiste	Jacques David

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Mohamed Lakhdar Hamina
Scénario	Mohamed Lakhdar Hamina Tewfik Fares Rachid Boudjedra
Photographie	Marcello Gatti
Musique	Philippe Arthuys
Son	Vartan Karakesian
Directeur de production	Pierre Gout
Producteur	Mohamed Lakhdar Hamina
Société de production	ONCIC - Office National Commerce Industrie Cinéma (Alger)

SUR LA RESTAURATION

Cette restauration fait partie de l'African Film Heritage Project, une initiative créée par le World Cinema Project de la Film Foundation, par la Fédération Panafricaine des Cinéastes et par l'UNESCO, en collaboration avec la Cineteca di Bologna, pour aider à localiser, restaurer et diffuser le cinéma africain.

Version restaurée en 2018 par le World Cinema Project de la Film Foundation et la Cineteca di Bologna aux laboratoires L'Image Retrouvée et L'Imagine Ritrovata. Restauration financée par la George Lucas Family Foundation.

La restauration en 4K de *Chronique des années de braise* a été effectuée à partir des négatifs 35mm image et son originaux et d'un interpositif 35mm de 1re génération fourni par le cinéaste. Il existe trois différents montages de ce film : selon les vœux de Mohamed Lakhdar Hamina, cette version restaurée est celle qui a reçu la Palme d'or au Festival de Cannes en 1975. Le négatif image original, les scènes coupées du même élément et l'interpositif ont été incorporés dans une copie 35mm d'époque fournie pour référence par le réalisateur. L'étalonnage a été supervisé par Mohamed Lakhdar Hamina.